

## Des films

Nicolas Bauche

7 octobre 2006

# Thank you for smoking (Jason Reitman)



Hâbleur, cintré dans un costume trois pièces impeccable, Nick Naylor (Aaron Eckhart) pourrait n'être que la représentation bien mise du mâle américain, un ancien joueur de football reconverti sur le tard dans les affaires. En somme, une *success story* à lui seul. Mais avec un " *Deug de grande gueule* " en poche, le fanfaron nous entraîne moins dans l'Amérique des autodidactes et de la réussite sociale que du côté du cynisme : les Etats-Unis des lobbyistes, ces rhéteurs défendant, avec un art consommé des effets de manche et des pirouettes langagières, les intérêts des gros consortiums.

Il faut du cran et une sacrée " *flexibilité morale* " pour défendre Big Tobacco après les procès retentissants intentés aux Etats-Unis aux grosses huiles des cigarettes. Nick Naylor en a fait son parti, retournant l'opinion publique, quand nécessaire, sur les plateaux des *talk shows* ou au sénat, un lieu politique et cinématographique emblématique. " *Vas-y Jimmy Steward* ", lui lance, en référence à *Mr Smith au sénat* de Capra, l'un de ses acolytes de l'auto-déclaré MDM, les Marchands de mort, rassemblant pour un repas peu eucharistique les lobbyistes de l'alcool, des armes et du tabac. A Washington, le sénateur Ortolan Finistirre (William H. Macy), fer-de-lance de l'écologie et de la santé publique, l'invite à comparaître. Le prochain combat de l'homme politique ? Obliger tous les fabricants de cigarettes à apposer un logo macabre, une tête de mort, sur leurs paquets.

La confrontation finale dans la capitale américaine est l'occasion de réunir ce que *Thank you for smoking* prend plaisir à défaire tout du long : la réalité et l'apparence. En soi, Nick Naylor est un miroir aux alouettes, une image rassurante de Wasp pure souche, la mèche blonde et la mâchoire carrée, dont la séduction virile endort le jugement critique. Dans l'ombre, il œuvre à assainir l'image du tabac, achetant le silence d'un cowboy Marlboro dont le cancer se marie mal avec l'image de Big Tobacco. Les lobbyistes jouent ainsi avec la démocratie américaine, berceau de la politique moderne, et la font tomber dans ses propres pièges : la lettre et l'esprit des lois, cette façon de faire dire aux textes ce qu'ils voulaient pourtant cadencasser. En faisant du lobbying un droit consacré via le premier amendement, l'Amérique permet aujourd'hui aux groupes de pression d'avoir une main mise sur le travail législatif. Et de dissoudre la

démocratie dans l'affairisme ? Bob Livingstone, ancien porte-parole de la Chambre des députés, est ainsi à la tête de deux Comités d'action politique qui servent au financement de candidats.

En prenant à rebrousse-poil les valeurs américaines, *Thank you for smoking* dresse le portrait en pied d'une Amérique arriviste. L'absence d'idéologie est le véhicule de l'individualisme forcené, cette " *liberté de choix* " que Naylor défend corps et bien dans ces réquisitoires *pro domo*. Quitte à saper l'humanisme et faire tourner la démocratie à vide.

Compte rendu : Nicolas Bauche

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)